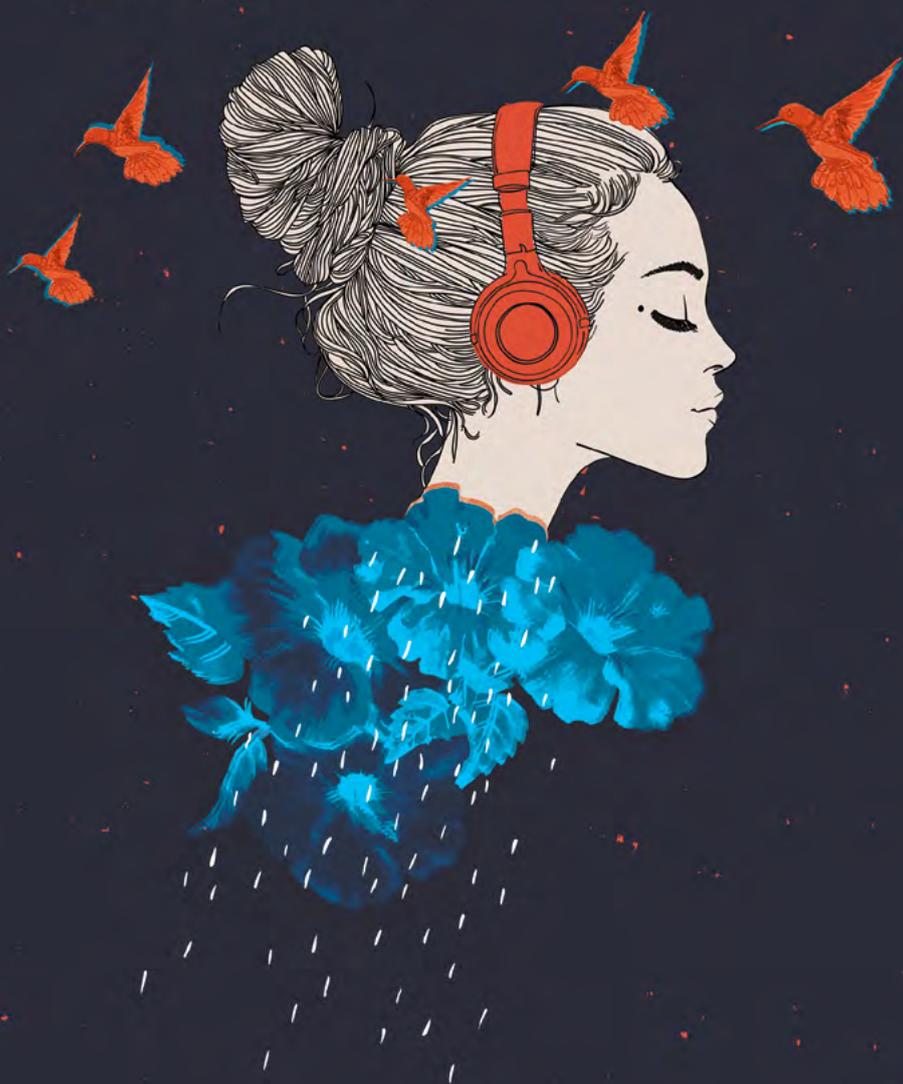


MIA CARON

L'APRÈS - JÉRÔME

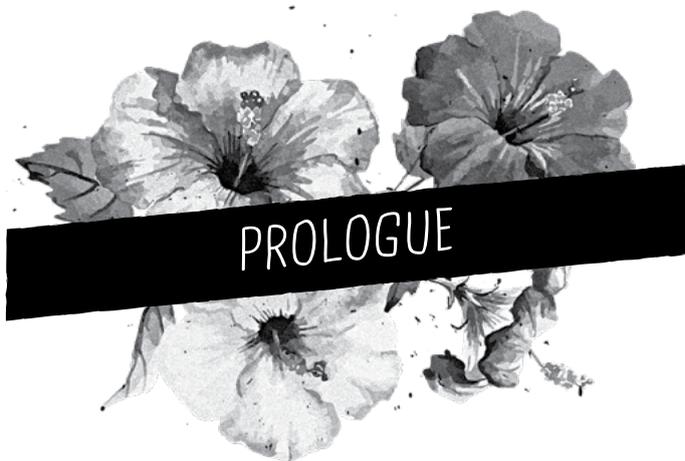


ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

MIA CARON
L'APRÈS - JÉRÔME



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



J'ai rencontré Jérôme dans un party d'Halloween. J'étais déguisée en Miss Idaho 1993, lui, en lutteur mexicain. Il m'a abordée près du bol de minibarres Mars en lançant une discussion sur la découverte du boson de Higgs. Une étincelle intergalactique s'est aussitôt créée derrière le bleu céleste de mon fard à paupières, et un dôme cristallin s'est forgé autour de notre tête-à-tête. Tout portait à croire que la physique quantique était de mon côté, mais au moment où je refaisais mes provisions de bonbons Rockets, sa blonde est arrivée. Ça s'est arrêté là.

Peu après le jour du Souvenir, il a retenti dans ma vie alors qu'il était nouvellement célibataire.

Il persistait à m'inviter à sortir. Je déclinais. Le temps des fêtes approchait, j'avais des cadeaux à acheter, et la théorie du rebond ne m'intéressait point.

Or, lorsque le chiffre de l'année s'est actualisé, je me suis prise à revoir mes résolutions : j'ai envoyé promener mon jus de germe de blé, la profondeur de mon nombril et le perfectionnement de mes pouvoirs de télékinésie. Je lui ai dit oui. J'avais envie d'un petit frisson. Sauf que ce qui ne devait être qu'une légère engelure m'a finalement transié jusque dans le bas des tibias.

J'ai craqué pour lui devant l'assiette Tex Sweety Mex – jambon sirop-salsa et churros sel-caramel – dans le seul restaurant du coin ouvert le lendemain du jour de l'An. Non seulement j'ai admiré la facilité qu'il avait à se révéler devant une montagne de patates rissolées dans le gras de caneton, mais j'ai aussi adoré qu'il sache gagner ma confiance si rapidement. J'avais l'impression d'avoir mangé des toasts avec lui toute ma vie.

Au fur et à mesure que les mois défilaient, j'ai appris à découvrir Jérôme.

J'ai su qu'il traînait ses mouchoirs au cinéma parce qu'il s'émeut autant devant une comédie

romantique chantée-dansée que devant la sixième suite d'un film de superhéros.

Qu'une chanson de Ginette Reno qui joue tard à la radio dans son char peut le faire changer de trajectoire pour venir me rejoindre dans mon sommeil.

Qu'il m'amuse tellement que le souffle de mon rire éteint les lampions sur les tables des restaurants.

Qu'il n'offre pas des roses, mais des tulipes roses.

Que ses baisers m'envoûtent au point d'en renverser ma canette de gin tonic sur son épaule sans même m'en apercevoir.

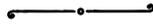
Qu'il garde dans son premier tiroir le pashmina qui sent mon premier voyage que j'ai oublié chez lui la première fois qu'on a fait l'amour.

Qu'il fête la Saint-Valentin. Le 14 février, j'ai reçu un jeu de *Guess Who?* édition voyage par la poste. Dans la carte, il m'avait écrit de préparer mes bagages parce qu'on partait en *road trip* en Californie au printemps.

Depuis lors, je le voyais dans ma soupe.

Mais mon velouté s'est révélé dilué. Malgré ses jolis côtés, notre relation souffrait d'un vilain

défaut sur lequel j'ai su fermer les yeux. Jusqu'à ce qu'arrive l'événement.



Fin juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste. Jérôme et moi avons revêtu nos habits bleus pour participer à un barbecue amical. L'odeur des grillades se mêle à celle du feu de camp qui se consume dans la cour gazonnée où une trentaine de nostalgiques de 1980 et 1995 trinquent, fument et dansent.

Pendant que mon chéri se fait maquiller la joue d'une fleur de lys, je le quitte le temps d'aller nous chercher quelques hot-dogs cuisinés avec de la saucisse de veau élevé avec grâce en terre locale. Dans la file du grill, un gars qui slamait sur *En berne* des Cowboys Fringants atterrit sur moi et fait tomber mon assiette de carton inondée de moutarde de Dijon. Je regarde Jérôme pour voir s'il a été témoin de l'incident et je suis victime d'une attaque, non pas cardiaque, mais sur ma personne. L'assaut survient à midi pile, heure de l'Est. Cible ennemie : la maquilleuse.

Je le vois mettre à exécution sa parade nuptiale : déployer sa traîne de paon, pousser son brament

de cerf, dévoiler son gros gosier cramoisi de frégate superbe.

Au diable les chiens-chauds, je prends une gorgée de ma Maudite et je pars au combat reprendre le contrôle de mon territoire. J'encercle Jérôme de mes bras. Il m'embrasse sur la tempe, près de l'oreille. La fille ne part pas. J'étais partie, au party d'Halloween, moi. Pourquoi elle reste, elle ? Je ne ferais jamais ça à une égale, moi. Jérôme me présente par mon prénom sans complément d'objet direct ni d'épithète. J'aurais eu plus de qualificatifs si j'avais été sa sœur. Je prends sa main gauche. Il la retire et se distancie de moi en reprenant sa conversation sur la conception des trous noirs dans l'Univers.

Je vois rouge. Je bouillonne. J'explose. Je l'agrippe et l'entraîne à l'écart.

Et ça sort :

« Six mois que le petit jeu dure. D'être ta blonde quand ça fait ton affaire. D'être ton otage. De te voir butiner à droite pis à gauche. Que ça ne te fasse rien que je te voie butiner à droite pis à gauche. De te surveiller. De t'espionner. D'être jalouse. De me torturer. De ne plus être moi. J'en ai assez que tu restes vague quand je te pose des questions sur

notre relation. Moi, je veux être avec toi, juste toi. Toi, veux-tu être avec moi, juste moi? Oui ou non? »

Il reste muet devant mon ultimatum. J'attends un peu. Toujours rien. Silence radio. Je dois affronter le verdict : sa réponse est non. Merde. Je ne suis pas prête. Mais je ne peux plus reculer. C'est trop tard. Je me suis piégée moi-même.

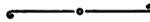
Alors je m'enfuis en lui volant sa Fin du monde. Il reste derrière, sans me poursuivre. Loin du champ de bataille, je me retourne. Mes yeux rencontrent ses yeux, pour un dernier regard. Puis, il se tourne vers elles, au pluriel.



Jérôme avait le choix : les autres ou moi. Il a choisi les autres. Tant pis pour lui. Je vais lui faire la même chose.

Je lui trouverai un remplaçant d'ici la fin de l'été.

Mes jours étant comptés, j'ai fait comme tout le monde. J'ai téléchargé des applis.



En plus d'être rousse, j'ai un sens de l'humour aigu, un charme obtus et un visage droit proportionnel à ma taille. Je cherche un homme qui aime les soupers

entre amis (le-vendredi-soir-seulement-parce-que-j'ai-besoin-de-deux-jours-pour-récupérer) arrosés de bon vin (blanc-sec-pas-sucré-un-tantinet-minéral). En conclusion, j'annonce que je préfère les chiens aux chats.

Des notifications de cœurs rose bonbon, de fléchettes de Cupidon et de flammèches vermillon affluent sur mon écran de téléphone. Le jour où j'ai adhéré à toutes ces applications, j'ignorais qu'il fallait des notions de gestion pour administrer un compte de site de rencontre.

Mon index ne sait plus où donner de la tête, au point où une plaque de corne commence à se former au bout de mon doigt. *Son nez est trop éloigné de ses oreilles. Balaye. Son menton ne s'agence pas avec son pantalon. Balaye.* Si je balayais mon plancher autant que je balaye les garçons sur mes applications, j'habiterais dans une maison immaculée qui ferait pâlir de jalousie Madame Chasse-taches.

Une abondance de « Slu. Lol. Té pô mal cute toé. Lol. » patiente dans ma boîte de réception. J'ai décidé de ne plus répondre à ces messages pour cause d'omniprésence de bruits dans la transmission.

C'était comme avoir une perpétuelle conversation téléphonique dans un ascenseur : je ne déchiffrais pas un mot sur deux. Peut-être qu'on aurait fini par se comprendre avec le langage des signes, mais, ultimo, j'ai d'autres chats à balayer.

Les visages qui défilent sous mes yeux peuvent m'hypnotiser pendant des heures. L'autre soir, j'ai même refusé un 5 à 7 entre amies parce que j'avais un rendez-vous sur mon écran 5 x 2. Téléphone à la main, étendue sur mon sofa gris, je préfère passer mes soirées à pitonner avec des inconnus et à me nourrir de grappes de raisins. Sauf que, contrairement aux déesses grecques, je n'ai pas de serviteur pour me les glisser dans la bouche. *Femme cherche homme pour lui glisser des raisins dans la bouche* : une requête assez populaire sur la sphère.

Au bout d'un moment, j'ai dû faire le saut vers l'étape de *la vraie vie*. J'avais discuté avec tous les membres d'apparence respectable que les plateformes avaient à offrir. J'avais épuisé tous les sujets de conversation que deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées pouvaient aborder. Ils voulaient tous me voir en chair et en os. Sinon, ils couperaient les liens.

L'APRÈS-JÉRÔME

Ça, je ne pouvais pas me le permettre. Pas après la réponse – ou plutôt la non-réponse – que Jérôme m'avait donnée après l'ultimatum. Je devais lui trouver un remplaçant. Un bout d'épaule. Un morceau de corps. Quelqu'un pour l'oublier vite.